Les découvertes de monnaies préaugustéennes sur le site d'Eysses (Villeneuve-sur-Lot, Lot-et-Garonne)

Laurent Callegarin, Eneko Hiriart, Régis Hareau

▶ **To cite this version:**

Laurent Callegarin, Eneko Hiriart, Régis Hareau. Les découvertes de monnaies préaugustéennes sur le site d'Eysses (Villeneuve-sur-Lot, Lot-et-Garonne). Anne Colin; Florence Verdin. L'âge du Fer en Aquitaine et sur ses marges. Mobilité des personnes, migrations des idées, circulations des biens dans l'espace européen à l'âge du Fer. Actes du 35e colloque international de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Bordeaux, 2-5 juin 2011), Supplément Aquitania (30), Fédération Aquitania, pp.351-358, 2013, 978-2-910763-34-3. hal-01537278

HAL Id: hal-01537278
https://hal.science/hal-01537278

Submitted on 9 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Les découvertes de monnaies préaugustéennes sur le site d'Eysses (Villeneuve-sur-Lot, Lot-et-Garonne)

Laurent Callegarin, Eneko Hiriart, Régis Hareau

Localisé au nord-est du département du Lot-et-Garonne, Eysses est aujourd'hui un faubourg septentrional important de la commune de Villeneuve-sur-Lot (fig. 1). Établissement de plaine, sis sur une terrasse alluviale en rive droite du Lot, Eysses est établi à la croisée de voies protohistoriques – la Ténarèze et la Peyrige – sur le territoire où la présence des Celtes Nitiobroges est attestée à la fin du Ier s. a.C.

Fig. 1. Carte de localisation du site d'Eysses.

Les opérations archéologiques menées depuis les années 1970, par les membres de la Société Archéologique et Historique de Villeneuve-sur-Lot et par l'Inrap, ont permis la mise au jour de nombreux vestiges (restes d'habitat, structures fossoyées, fours...) datés de la fin du Second âge du Fer (fin IIIe-Ier s. a.C.)[1]. Sous le nom d'*Excisum*, le *vicus* d'Eysses connaîtra un épanouissement sous le Haut-Empire avant d'accuser un dépérissement progressif à partir du IIIe s. p.C.[2]

Le lot monétaire préaugustéen disponible est constitué de près de 200 monnaies ; la grande majorité provient de prospections de surface réalisées sur environ 40 hectares dans le quartier d'Eysses par R. Hareau dans les années 1970-1980. L'ensemble monétaire est particulièrement intéressant à la fois sur le plan numismatique, avec la présence d'exemplaires rares, voire inédits, et sur le plan archéologique puisqu'il permet de s'interroger sur l'organisation spatiale du site à l'époque du Second âge du Fer. Une grande part des monnaies frappées dans le Sud-Ouest de la Gaule est représentée au sein de cet ensemble, ce qui démontre l'importance du brassage monétaire que connaît le site d'Eysses entre le IIIe s. a.C. et le début du Principat augustéen, corroborant les datations fournies par les récentes opérations archéologiques et l'étude des autres mobiliers[3].

1- Garnier & Chabrié 1987 ; Besombes-Hanry 2010, 139.
2- Chabrié *et al.* 2010, 8-15.
3- Voir la contribution d'A. Alcantara *et al.*, dans ce même volume. Pour les monnaies, voir Hareau 1998 et Geneviève 2006.

La composition du lot monétaire

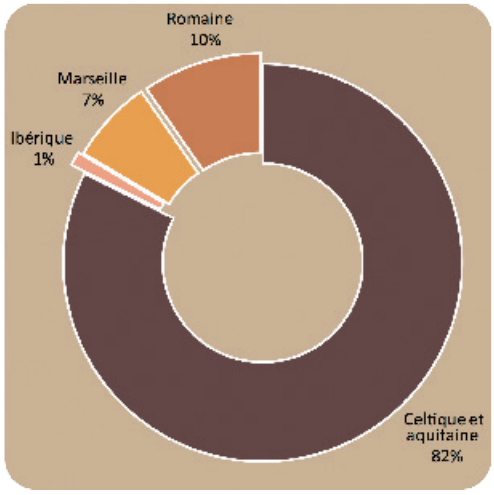

Fig. 2. Composition du lot par origine (176 exemplaires).

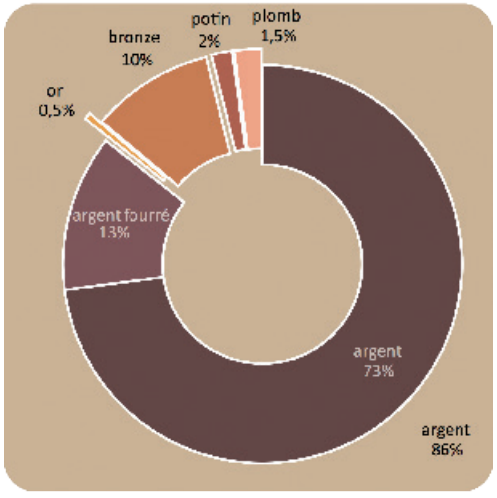

Fig. 3. Composition du lot par métal (180 exemplaires).

Avec près de 200 monnaies connues, le faciès monétaire d'Eysses est l'un des mieux documentés de la vallée de la Garonne et de ses affluents. Celui-ci est très largement dominé par le monnayage d'origine celtique ou aquitaine (82 % ; fig. 2). En proportion, l'apport du numéraire exogène (péninsule Ibérique, Rome et Marseille) est moindre. Cependant, outre l'absence relative des monnaies ibériques, la présence de 10 oboles (fig. 8, n°15) et d'un grand bronze de Marseille est à signaler. Ces exemplaires, peu fréquents dans la région, témoignent vraisemblablement de relations économiques précoces avec la sphère méditerranéenne, probablement antérieures au milieu du IIe s. a.C. En outre, le site a livré certaines monnaies de la République romaine, essentiellement des deniers (fig. 8, n°16), dont la majorité provient de niveaux postérieurs à l'époque césarienne.

La composition métallique

Le lot monétaire se distingue par la présence quasi-exclusive de l'argent (86 % ; fig. 3). La part du bronze (10 %) s'explique soit par des apports extérieurs, soit par la présence de monnaies postérieures à la conquête romaine (comme les bronzes frappés au nom d'Anniccoios, fig. 8, n°14). Par conséquent, la circulation monétaire précésarienne d'Eysses s'avère fondamentalement monométallique. Ainsi, le site s'inscrit pleinement dans le faciès monétaire de l'axe garonnais, où la prédominance de l'argent est une constante. En revanche, le potin et l'or, très fréquents en Gaule celtique, sont quasiment absents de la circulation monétaire de Villeneuve-sur-Lot.

Les monnaies celtiques et aquitaines

Comme sur la plupart des sites du Sud-Ouest, l'ensemble monétaire le plus représenté est celui des monnaies à la croix et assimilées (fig. 4). À lui seul, cet ensemble regroupe près des trois quarts des exemplaires préaugustéens. La singularité majeure d'Eysses réside dans la forte quantité (14 %) des imitations de drachmes de Rhodè (fig. 8, n°1) et d'Emporion (fig. 8, n°2 à 4). Ces monnaies, très rares, sont les premiers témoins de l'apparition du phénomène monétaire dans le Sud-Ouest de la Gaule, daté de la seconde moitié du IIIe s. a.C. Elles témoignent d'une adoption ancienne de l'usage monétaire à Eysses. D'autre part, les apports extérieurs sont ici aussi anecdotiques : près de 95 % des exemplaires sont originaires de l'axe Aude-Garonne, et seuls 5 % proviennent du reste de la Gaule. Ainsi l'influence septentrionale s'exerce peu sur la circulation monétaire d'Eysses : celle-ci semble davantage orientée vers le domaine méditerranéen. Le lot monétaire se répartit sur une large période chronologique, allant de la fin du IIIe s. à la deuxième moitié du Ier s. a.C.

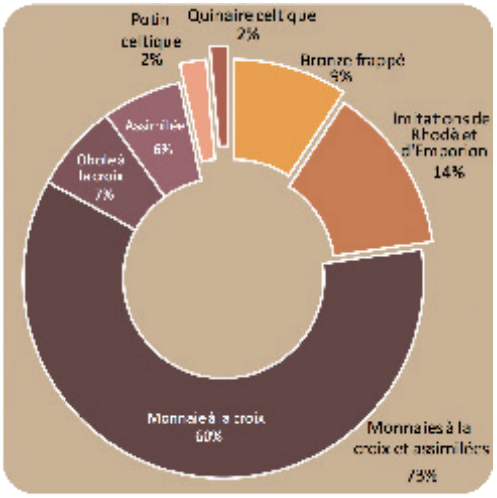

Fig. 4. Répartition des monnaies celtiques et aquitaines (141 exemplaires).

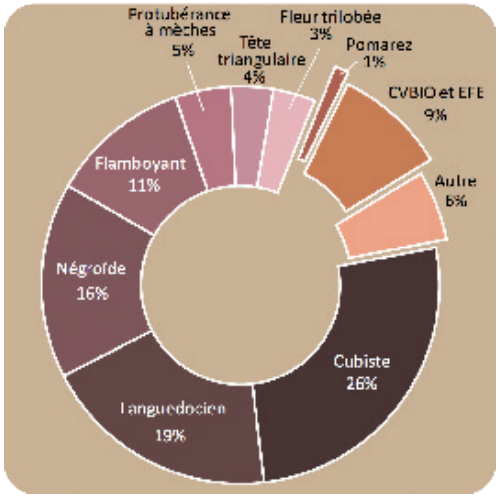

Fig. 5. Répartition par type des monnaies à la croix et assimilées (88 exemplaires).

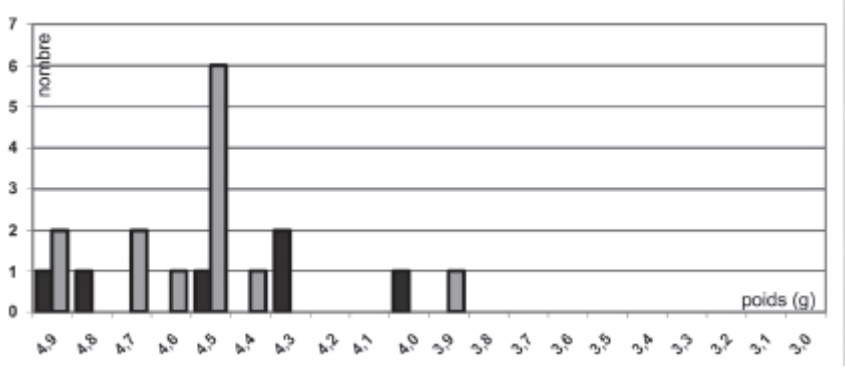

Fig. 6. Métrologie des imitations de Rhodè (gris) et d'Emporion d'Eysses (noir).

Les monnaies à la croix et leurs assimilées

Cet ensemble se caractérise par un important brassage typologique et monétaire. Tous les principaux types du monnayage à la croix sont représentés (fig. 5). Le plus courant, à l'instar de nombreux sites garonnais, demeure le type "cubiste" (26 % ; fig. 8, n°6). Son émission est attribuée aux Volques Tectosages en raison du grand nombre de découvertes sur le site de Vieille-Toulouse. Le type "languedocien" (fig. 8, n°5), assez rare dans de telles proportions (19 %), vient en second lieu. Puis, suivent les types "négroïde" (Volques Arécomiques ; fig. 8, n°7), "flamboyant" (Nitiobroges ? ; fig. 8, n°8), ainsi que d'autres types minoritaires. Les petites monnaies d'argent aux légendes CVBIO et EFE, typologiquement proches des monnaies à la croix, émergent aussi de cet ensemble (fig. 8, n°13). Il s'agit d'une émission régionale, circulant essentiellement autour de la confluence entre le Lot et la Garonne.

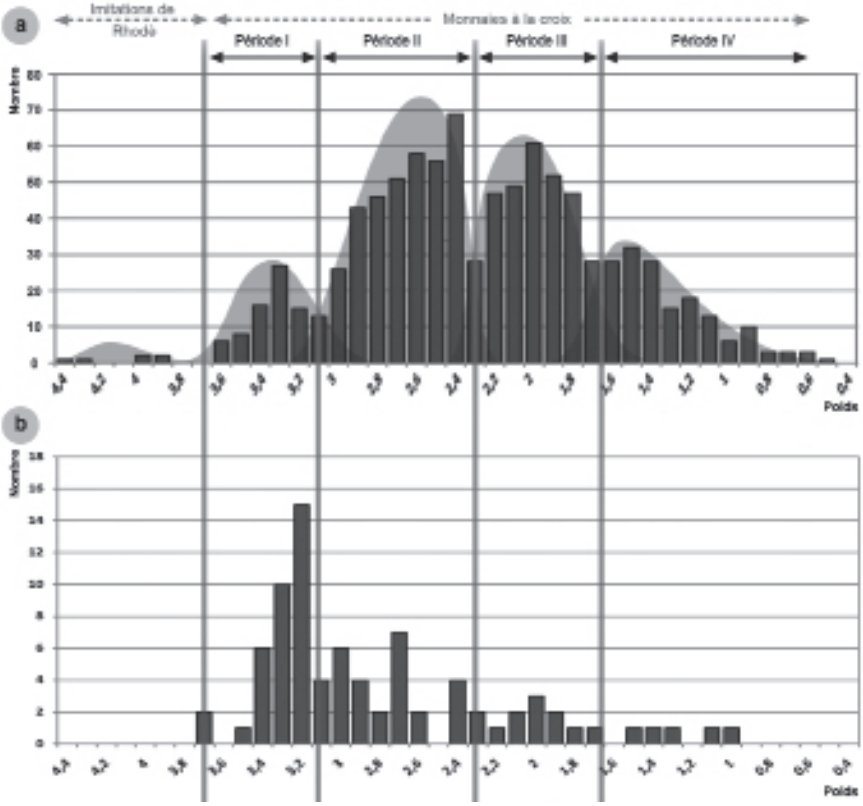

Fig. 7. Métrologie générale des monnaies à la croix (**a**) comparée à celles d'Eysses (**b**).

Les apports du lot monétaire à la connaissance numismatique

Les imitations de drachmes de Rhodè et les imitations hybrides

Hormis un exemplaire inédit d'inspiration emporitaine (fig. 8, n°2), elles sont exclusivement de deux types : on retrouve d'une part les imitations de drachmes de Rhodè (fig. 8, n°1) et, de l'autre, des imitations hybrides (fig. 8, n°3 et 4). Ces dernières constituent une singularité typologique et répondent à différentes influences : le droit reproduit une tête féminine, caractéristique des drachmes d'Emporion, tandis que le revers, représentant un cavalier tenant une lance et un bouclier, imiterait un statère de Tarente[4]. De surcroît, une légende en caractères grecs figure parfois sur ces revers. On en recense deux distinctes : **ΝΠΟΡΙΤ[ΩΝ]** pour Emporion (fig. 8, n°3), et **[Φ]ΙΛΙΠΠΟ[Ψ]** pour Philippe II de Macédoine (fig. 8, n°4). Ce métissage montre qu'à la fin du IIIe s. a.C., Eysses se situe au carrefour de différents domaines culturels et monétaires. Le site, essentiellement ouvert à l'influence méditerranéenne, se trouve également au contact de l'espace celtique continental, influencé par le statère de Philippe II. En outre, le poids des imitations s'aligne sur l'étalon des drachmes de Rhodè et d'Emporion (4,70-4,80 g : fig. 6).

Enfin, la présence de flans non frappés et de lingots suggère une frappe locale pour certaines de ces drachmes. Des études métalliques en cours de réalisation devraient permettre de confirmer cette hypothèse.

4- Villaronga 2000b, 100.

Fig. 8. Planche de monnaies sélectionnées.

Les monnaies à la croix

Le brassage et la diversité typologique de ce monnayage ont déjà été évoqués. En effet, on retrouve simultanément des types à diffusion large – fig. 8 : "languedocien" (n°5), "cubiste" (n°6), "négroïde" (n°7) –, d'autres dont la circulation est plus restreinte – fig. 8 : "flamboyant" (n°8), "Causé" (n°9), "triangulaire" (n°10), "trilobée" (n°11) –, et certains types inédits (fig. 8, n°12).

La métrologie des monnaies à la croix d'Eysses, essentiellement basée sur un poids de 3,30 g, correspond à la période la plus ancienne de ce monnayage (Période I, fig. 7). L'étalon en usage pourrait correspondre à celui de la drachme légère de Marseille. Pour les phases postérieures, le nombre d'exemplaires (de poids moyen inférieur) diminue. Là aussi, il s'agit d'une singularité locale car, habituellement, on constate sur les autres sites régionaux que la masse monétaire est largement supérieure pour les périodes plus récentes (II et III, fig. 7).

Une monnaie de type "flamboyant" (fig. 8, n°5), très proche des imitations de Rhodè, traduit également cette ancienneté. Au revers, les crénelures de la croix évoquent les sépales de la rose qui figurent sur les drachmes de Rhodè. Cet exemplaire prouve la filiation, parfois contestée[5], entre les imitations de Rhodè et les monnaies à la croix.

Les apports du lot monétaire à la connaissance de l'occupation du sol au Second âge du Fer

L'emprise au sol des vestiges datables du Second âge du Fer avoisine 100 hectares – de Maillebras à Ressigué-Bas et de L'Enclos à La Dardenne (fig. 9). Les récentes investigations archéologiques définissent le secteur de Ressigué-Bas-Est comme le plus ancien (fin IIIe s. – début du IIe s. a.C.) et envisagent un déplacement de l'implantation protohistorique en direction de l'ouest (secteur de La Rouquette) vers la fin du IIe s. a.C.[6] Les découvertes monétaires confirment en partie la justesse de ces deux conclusions qui, néanmoins, semblent restituer une image beaucoup trop fragmentaire de l'occupation préromaine. En effet, la répartition des découvertes monétaires permet, en comblant les vides laissés par la carence d'opérations de terrain, de compléter sensiblement notre connaissance de l'organisation spatiale protohistorique et de proposer un schéma d'évolution plus complet à partir de trois ensembles monétaires bien distincts.

Les monnaies les plus anciennes se regroupent dans la partie septentrionale d'Eysses – secteurs de Maillebras, Bernou, terrains de sport, Cap de l'Homme-Ouest. Il s'agit non seulement d'exemplaires lourds (autour de 4,50 g) imitant les monnaies de Rhodè ou réalisant une création hybride issue des prototypes macédoniens et emporitains, mais également de monnaies à la croix de la période I (> à 3 g) et d'oboles massaliètes. En s'appuyant sur les dépôts de Gaule et de la péninsule Ibérique qui fournissent ces types monétaires, on peut proposer une production et une utilisation de la monnaie d'argent à Eysses dans le dernier tiers du IIIe s.[7] On observe par la suite la présence de structures d'habitat dans la partie orientale (Ressigué-Bas-Est notamment) que les mobiliers, et plus particulièrement les amphores de type gréco-italique, datent au plus tôt de la première moitié du IIe s. a.C.[8]. Le seul ensemble monétaire disponible dans ce secteur concerne seulement le lieu-dit Rouquette-Est, plus à l'ouest, mais sa constitution, exclusivement des monnaies à la croix et assimilées en grande majorité de la période II, appuie cette chronologie. Demeure le troisième ensemble – secteurs Rouquette, La Tour-Rouquette, centre de détention – dont la composition, plus hétérogène, trahit un caractère plus récent. En effet, plus l'on se rapproche de ce qui deviendra le cœur de l'agglomération d'*Excisum*, plus les monnaies d'argent à la croix et

5- Savès 1976, 24-28.
6- Besombes-Hanry 2010, 33.
7- Villaronga 2000a.
8- Ranché 2006, 15.

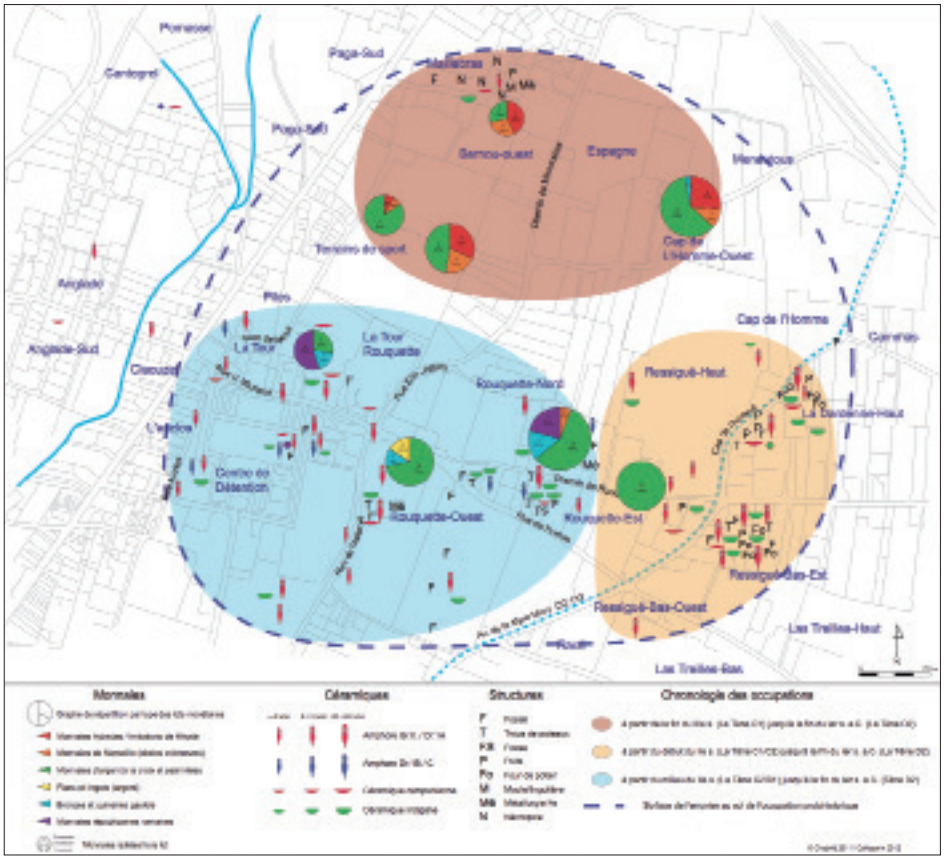

Fig. 9. L'occupation au Second âge du Fer (IIIe-Ier s. a.C.) à Eysses. Dispersion des vestiges archéologiques et localisation des trouvailles monétaires.

assimilées laissent place aux pièces républicaines romaines et aux bronzes gaulois frappés après la conquête de la Gaule.

Les découvertes monétaires attestent bien un déplacement progressif de l'implantation gauloise depuis le plateau molassique composé de grès tendres et d'argiles carbonatés vers les basses terrasses alluvionnaires (fig. 10) dont les sols, fortement hydromorphes, sont peu aptes à la mise en valeur agricole[9]. Le site protohistorique d'Eysses est bien un établissement de plaine dans lequel, à côté d'un habitat qui présente une certaine densité dans la partie sud-est, se développent des activités diverses telles que la métallurgie du fer et la production potière, probablement liées à la dimension commerciale du lieu. C'est dans ce contexte d'échanges qu'apparaît l'usage de la monnaie frappée à la fin du IIIe s. a.C., faisant d'Eysses l'un des lieux privilégiés du Sud-Ouest de la Gaule, à l'instar du site voisin de Lacoste (Mouliets-et-Villemartin, Gironde) dont le faciès est tout à fait comparable.

9- Guédon 2006, 10.

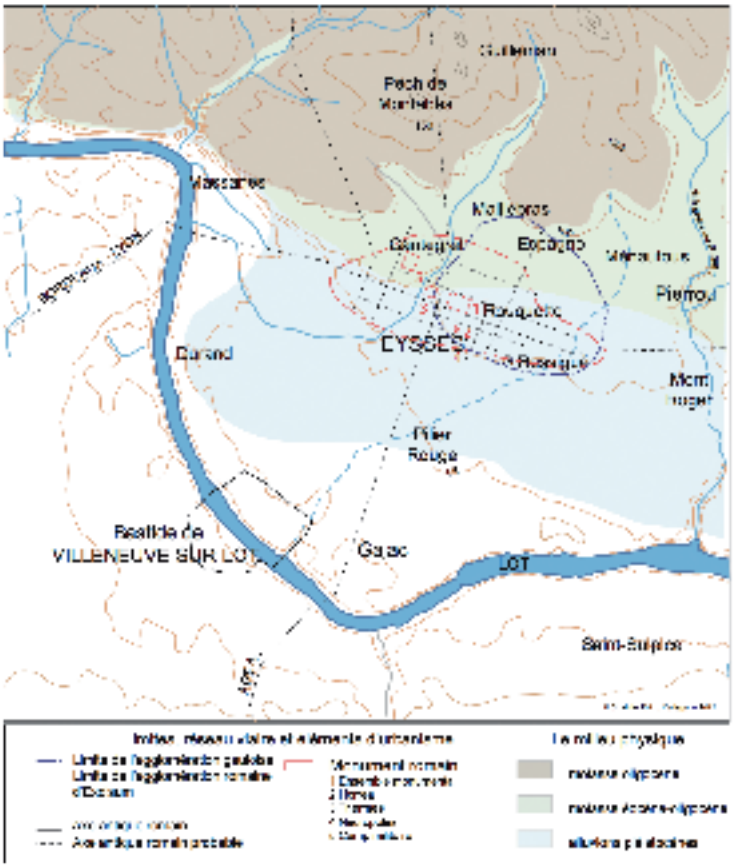

Fig. 10. Les implantations humaines à Eysses entre le IIIe s. a.C. et le IIIe s. p.C.

Bibliographie

Besombes-Hanry, A., dir. (2010) : *Lot-et-Garonne, 10 chemin de Rouquette, Villeneuve-sur-Lot. Une occupation du 2e âge du Fer et des aménagements du Haut-Empire s'intégrant à la trame urbaine d'*Excisum, Rapport final d'opération de fouille préventive, Inrap-SRA Aquitaine, Bordeaux.

Chabrié, C., M. Daynès, et J.-F. Garnier (2010) : *La présence militaire au Ier siècle à Eysses (Villeneuve-sur-Lot, 47). Puits et dépotoir du site de Cantegrel*, Ausonius DAGSO 1, Bordeaux.

Garnier, J.-F. et C. Chabrié (1987) : *Un puits et des fosses de la fin de l'âge du Fer au lieu-dit 'Maillebras', lotissement du clos des Pins, Villeneuve-sur-Lot*, Document final de synthèse, SRA Aquitaine, Bordeaux.

Geneviève, V. (2006) : Eysses, collection Hareau, Rapport préliminaire, SRA Aquitaine.

Guédon, F. (2006) : *Villeneuve-sur-Lot, Ressigué-Bas-Est*, Rapport final d'opération, Inrap - DRAC Aquitaine – SRA, Bordeaux.

Hareau, R. (1998) : *Recensement de monnaies celtes trouvées à Eysses 47300 Villeneuve-sur-Lot*, tapuscrit inédit, Villeneuve-sur-Lot.

Ranché, C. (2006) : *Villeneuve-sur-Lot, Ressigué-Bas-Est : une occupation de La Tène finale*, Rapport final d'opération, Inrap-SRA Aquitaine, Bordeaux.

Savès, G. (1976) : *Les monnaies gauloises " à la croix " et assimilées du Sud-Ouest de la Gaule. Examen et catalogue*, Toulouse.

Villaronga, L. (2000a) : "Les monedes à la croix trobades a la Peninsula Ibérica", *Acta Numismàtica*, 30, 19-31.

— (2000b) : *Les monedes de plata d'Empòrion, Rhode i les seves imitacions. De principi del segle III AC fins a l'arribada dels romans, el 218 AC*, Barcelone.